

— Le service du chemin de fer entre Paris et Lyon, par la Bourgogne, a repris le 15 mars. C'est le 14 à minuit que la ligne a été remise, par les Prussiens, aux employés de l'administration française.

— Le quai Castellane et la place Louis XVI ont perdu leur nom ; la rue du cardinal Fesch, de lyonnaise mémoire, s'appelle Pierre Dupont ; par arrêté de M. Crestin, maire du 6<sup>e</sup> arrondissement, la rue Sainte-Elisabeth, a pris le nom de Garibaldi. Nous ne discutons pas ; nous enregistrons.

— On évalue à quatorze millions les dépenses occasionnées à Lyon par les prévisions du siège.

— Le *Moniteur lyonnais*, du 3 mars, nous annonce la mort d'un Lyonnais, dévoyé comme tant d'autres de notre temps, esprit léger, incapable de suivre une voie, encore bien moins la voie difficile de l'austérité et du travail. Il faut en prendre son parti, le vol du papillon ne mènera jamais à la gloire, pas même à la fortune.

Voici ce qu'en dit un ami bienveillant :

« Vers la fin de janvier, est mort à Paris un enfant de Lyon, Arthur Guillot. Sculpteur de talent, il tint aussi, comme littérateur, une place distinguée dans la rédaction de la *Revue indépendante*. Ses écrits phalangiens furent goûtés et appréciés par les maîtres. Arthur Guillot est mort pauvre. Il eût été un artiste de mérite, mais l'inconstance de son caractère le portait à aller d'un travail à l'autre. Sa non réussite en tout ce qu'il entreprit l'avait rendu misanthrope, comme le deviennent le plus souvent les hommes de labeur dont les efforts ne sont pas couronnés de succès. » Nous ne savons pas l'époque de la naissance de ce s'atuaire-écrivain, nous n'avons pas trouvé son nom dans Vapereau.

— Un autre journal nous annonce la mort d'un autre Lyonnais, Pierre Puvis de Chavannes, peintre distingué, député de Saône-et-Loire, qui a succombé à une attaque d'apoplexie.

Elève de Scheffer et de Couture, M. Puvis de Chavannes s'était consacré à la peinture décorative ; il avait été nommé chevalier de la légion d'honneur en 1867. On se rappelle son beau tableau : *Ave, Pœcardia nutrix*.

— Au milieu des faiblesses et des défaillances de notre temps, on aime, comme l'Arabe qui a traversé le pays des sables, à trouver une oasis où on puisse oublier la lassitude et la fatigue. Nous avons lu avec avidité la dernière brochure de M. l'abbé Chevillard : *De la critique actuelle par rapport aux origines du Christianisme*, et nous avons oublié les affiches rouges du Comité en nous reportant à cette époque grandiose où la Gaule recevait pour la première fois la parole de la vérité. Contrairement à l'opinion du siècle dernier, M. l'abbé Chevillard prétend que la Gaule fut évangélisée dès les temps apostoliques. Les relations de Rome et d'Alexandrie avec Marseille, Vienne et Lyon ne permettent pas de penser autrement que notre auteur.

— 25 mars, dernière heure, changement à vue. Les six émeutiers qui, le 23, s'étaient emparés du pouvoir, ne sachant qu'en faire, sont sortis aujourd'hui de l'Hôtel-de-Ville à 4 heures du matin. A 7 heures, le conseil municipal a repris possession de la municipalité et le drapeau rouge, retiré par un de ces messieurs, est allé au garde-meuble attendre une autre occasion.

A 1 heure, la garnison de Belfort fait son entrée triomphale à Lyon escortée par toute la Garde nationale et inondée d'une pluie de bouquets ; on acclame ces vaillants soldats et ses héroïques chefs. Le brave colonel Denfert est à leur tête. L'enthousiasme agite les chapeaux, on ne se souvient plus de la révolution d'hier. Tout est bien qui finit bien. A. V.

Lyon, imp. d'Arné VINGTRINIER, directeur-gérant.